

ATOUTS ET HANDICAPS DES LÉGUMINEUSES DANS L'ÉLEVAGE À PARTIR DE SON EXPÉRIENCE D'AGRICULTRICE EN MAYENNE

par Marie-Françoise **BRIZARD-PASQUET**¹

En France, choisir d'orienter son élevage laitier vers l'autonomie alimentaire est un chemin long et compliqué car le modèle dominant depuis une trentaine d'années et très performant à certains égards a concentré les finances (aides PAC), la recherche, l'orientation des conseils techniques et la formation.

Choisir ce chemin en 1999 relevait d'une certaine audace avec son corollaire de prise de risques. Remplacer la protéine achetée outre Atlantique par de la protéine produite sur la ferme conduit à chercher des réponses à de multiples questions : quelles plantes ? Quels itinéraires ? Quelles rotations pertinentes ? Comment utiliser tout cet azote soluble dans des rations sans entraîner une chute des performances techniques et des problèmes de santé des vaches ? etc...

Quelques élevages, peu à peu depuis une dizaine d'années, ont cherché, expérimenté et réussi à atteindre des résultats qui permettent une production laitière remarquable avec une autonomie protéique à plus de 80 % voire 90 %.

C'est ce cheminement concret, les embûches et les succès que retracera Marie-Françoise Brizard, éleveuse de normandes avec son mari en Mayenne. Après un parcours professionnel agricole et non agricole, ils ont choisis en 1999 d'orienter leur ferme de 110 ha vers l'autonomie alimentaire progressive pour le troupeau laitier de 50 normandes et sa suite.

Expliquer concrètement le système mis en place, notamment pour produire le maximum de protéines sur la ferme, grâce à la luzerne plus particulièrement, et les résultats auxquels ils parviennent aujourd'hui permettra de mettre en évidence les atouts et les difficultés de ce choix. Au final, est-ce vertueux ?

Enfin, cette expérience durable et concrète d'une quinzaine d'années permet d'approcher le champ du possible au regard des enjeux écologiques et des coûts énergétiques qu'affronte une agriculture très dépendante du pétrole et donc de l'azote minéral et des protéines importées.

Les expériences éparses avec différents niveaux de performance peuvent-elles faire émerger des ambitions collectives ? Seule une volonté politique forte, ancrée dans un accord large sur quelques enjeux majeurs pourra lever les verrouillages humains et techniques et permettre la mise en place des accompagnements indispensables sur une longue durée.

Le contexte actuel n'est plus celui de 1980, les enjeux environnementaux exigent que l'on se préoccupe sérieusement des sols, de l'eau et de l'air et les attentes des consommateurs européens sont plus qualitatives. La construction régionale, nationale et pourquoi pas européenne d'une moindre dépendance extérieure pour les ressources azotées et protéiques est finalement possible et même assez facile. Il suffit de changer son regard et de compter autrement ! C'est une belle ambition collective. Faire mieux ensemble, amplifier les politiques déjà amorcées pour viser des inflexions majeures chez les éleveurs.

¹ Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.